

Plus jeunes et musicales que jamais

Malgré un âge, 75 ans, et un nom difficiles à porter, les Jeunesses musicales ont le vent en poupe.

Il est des noms parfois difficiles à porter et pourtant impossibles à changer. Tel celui des Jeunesses musicales qui fêtent cette année leurs septante-cinq ans mais qui, dans toutes les langues et dans les soixante pays où elles sont présentes, se prononcent "Jeunesses musicales". Pas question donc de changer d'appellation contrôlée. Septante-cinq ans, un bel âge, chacun en conviendra. Un tournant également à l'heure où ce mouvement reconnu comme une ONG par l'Unesco réalise qu'il ne suffit plus de vivre sur ses acquis ni de se concentrer sur le fond. La forme, les réseaux, la communication sont, par les temps connectés qui courent, autant de chantiers à ouvrir. Pas de concert barnum, cependant pour fêter l'événement, mais plusieurs cerises sur plusieurs gâteaux. Nous y reviendrons.

Créées au début de la Seconde Guerre mondiale pour permettre aux jeunes de se réunir malgré les circonstances, les "JM" comme on les appelle n'ont cessé de s'ouvrir aux autres musiques que les classiques qui ne comptent plus que 2,5 pc de leurs activités aujourd'hui. Tout a commencé un 17 octobre, sous l'impulsion de Marcel Cuvelier, directeur de la Société Philharmonique de Bruxelles. Ce jour-là, un premier "Concert pour la jeunesse" a été interprété par l'Orchestre National de Belgique sous la direction de Louis Weemaels au Palais des Beaux-Arts. Dès 1946, les M se sont étendues en France, en Afrique du Nord puis

au Canada, en Amérique du Sud, au Japon etc.

Davantage de "like"

Les Jeunesses musicales, c'est aussi ce mouvement qui a permis à Paul Dujardin, directeur du Bozar de voyager et d'aller au Canada comme il l'a témoigné lors de la conférence de presse anniversaire. Ou au groupe Puggy d'accroître sa fan base comme l'a précisé à son tour le chanteur guitariste Matthew Irons lors d'une prise de parole édifiante. *"Lorsqu'on m'a proposé de participer aux Jeunesses musicales, on m'a signalé que je pourrais gagner un peu de sous, ce qui est toujours important pour un artiste. Quand on m'a annoncé que le premier concert aurait lieu dans les Ardennes à 8 h 45 et que le départ de Bruxelles était prévu à 6 heures du matin, je me suis dit : wahouaah... Mais l'expérience a été concluante. Cela ne s'est d'ailleurs jamais mal passé. C'est un public différent et comme les smartphones sont interdits en classe, au moins là, si on essaye quelque chose de nouveau, cela ne se retrouve pas le lendemain sur le net. On a toujours réussi à convaincre les jeunes et il est certain qu'ils ont accru notre fan base grâce aux réseaux sociaux. On a tout de suite vu le nombre de "like" augmenter. Et notre public se rajeunir"* témoigne le musicien tandis qu'en coulisse le directeur de la Fédération des Jeunesses Musicales Wallonie-Bruxelles, Michel Schoonbroodt, nous confiait être financièrement confiant pour l'avenir. *"Je sors de mon premier rendez-vous au cabinet de Joëlle Milquet, de l'Éducation, de la Culture et de l'Enfance. C'est la première fois qu'un ministre réunit les secteurs qui nous préoccupent. Elle croit en nous. Nous avons le vent en poupe."*

L.B.